

TISSU ASSOCIATIF ET RELATIONS INTERCOMMUNAUTAIRES

Les
associations
de Sarcelles

par Rémi JUNKER

remplissent des services d'intérêt général, favorisent les échanges entre habitants et développent le sentiment d'appartenance à une communauté locale. L'action des associations à référence "ethnique" ou confessionnelle, très présentes sur le terrain, participe, elle aussi, de cette dynamique.

LE peuplement de Sarcelles au cours des dernières décennies résulte pour l'essentiel d'une agrégation de flux d'immigrants de provenances variées. Depuis les années 80, une tendance à l'ethnisation des relations entre les individus est particulièrement sensible. Elle souligne une structuration des rapports entre les groupes, auxquels ils se rattachent ou se trouvent rattachés par d'autres, et se réfère à des traits culturels (mode de vie, organisation familiale, croyances, traditions).

Le mot "communauté" est fréquemment utilisé par les habitants et divers professionnels locaux – des commerçants aux travailleurs sociaux – pour désigner une population originaire d'une zone géographique donnée, voire les fidèles d'une confession, israéliens notamment. Les "commerces ethniques" en constituent une empreinte lisible dans le paysage urbain. Les échanges de propos dans les lieux publics, les visites de courtoisie, les rencontres amicales se développent très préférentiellement entre personnes de même "communauté" : les Séfardes, les Vietnamiens, les Chaldéens, les Tamouls, d'autres encore, sans oublier les Français "de souche", vivent surtout "entre eux".

L'importance du fait associatif, juridiquement fondé sur la loi du 1^{er} juillet 1901, constitue une autre caractéristique de la ville, s'enracinant vers 1960 dans le refus de la "sarcellite" : associations de locataires ou à finalités culturelles, sportives, mais aussi association consistoriale israélienne, amicales de rapatriés ou d'originaires des Antilles. La loi du 9 octobre 1981, abolissant le décret-loi de 1939 qui restreignait la liberté d'association des étrangers, a

favorisé la création de nombreuses associations à référence "communautaire" au cours des années suivantes.

Une enquête sociologique visant à mieux appréhender l'état des relations entre les communautés et les fonctions qu'y remplissent les associations a été menée en 1992-1993. Des questionnaires et entretiens semi-directifs, passés auprès d'acteurs de la vie sociale sarcelloise, sélectionnés selon la technique des quotas, ont permis de recueillir de nombreuses informations (réalités "objectives" mais aussi opinions et vécus). Trente-deux bénévoles, présidents d'association ou militants, et vingt responsables locaux d'institutions à caractère social au sens large – comme la mairie, l'Éducation nationale, la Maison des jeunes et de la culture ou la Caisse d'allocations familiales – se sont exprimés. Ces éléments ont été confrontés, recoupés avec d'autres données, chiffrées ou plus qualitatives, et croisés avec des analyses posées par des chercheurs étudiant d'autres banlieues¹.

Parmi les bénévoles, majoritairement de sexe masculin (22 sur 32) et d'âge très variable (de 26 à 74 ans), des stratifications sociales intra et intercommunautaires sont lisibles : ainsi les présidents d'associations culturelles et culturelles israéliennes exercent-ils des professions médicales, tandis que tels adhérents sont techniciens ou ingénieurs ; la présidente d'une association vietnamienne est agent administratif, alors que celui d'une association africaine travaille dans une entreprise de nettoyage.

Certains Français "de souche", sans activité professionnelle, exercent des responsabilités associa-

¹ Le lecteur souhaitant davantage de précisions d'ordre méthodologique ou relatives à des résultats dont le détail ne saurait être repris ici pourra se reporter au rapport d'étude : *Le rôle des associations dans les relations intercommunautaires à Sarcelles*, association Sarcelles-Jeunes, décembre 1993, 114 p.



Une sortie à Fort-Mahon (Somme), organisée par le Comité de quartier de Chantepie

tives, à l'instar d'une femme au foyer présidente d'une association de maisons familiales de vacances ou d'un retraité septuagénaire présidant un club du troisième âge. La quasi-totalité des bénévoles est de nationalité française – 28 sur 32, dont 23 de naissance –, les trois quarts font état d'une pratique confessionnelle ; ils sont habituellement mariés et parents. Leur engagement associatif conséquent (24 sur 32 sont membres d'au moins deux associations) se conjugue à une longue durée de séjour à Sarcelles (vingt-sept ans en moyenne) ; toutefois les Africains sont généralement arrivés au cours des années 80.

Les hommes représentent les deux tiers (13 sur 20) de l'échantillon des répondants institutionnels. Les chefs d'établissement scolaire constituent l'essentiel (15) de ce groupe dans une enquête marquée par un taux important de non-réponses – les trois quarts des questionnaires-courrier n'ont pas été remplis –, ce qui souligne leur intérêt, nourri de préoccupations professionnelles, pour les questions abordées. 12 des 20 institutionnels travaillent à Sarcelles depuis moins de cinq ans, ce qui marque un *turn over* important : *“La plupart de nos jeunes collègues, explique un directeur d'école primaire totalisant vingt-cinq années de présence, viennent ici contre leur gré”*.

Problèmes sociaux et quant-à-soi communautaire

Les propos tenus par les bénévoles et les institutionnels convergent sur deux constats. Les uns et les autres pointent la prégnance d'un *“mal des banlieues”* sur fond de pauvreté souvent liée au chômage, d'exiguïté de logements parfois surpeuplés,

de familles dissociées, d'échec scolaire, d'actes délictueux (*“violences”*, dégradation de biens publics et privés, toxicomanie) chez certains pré-adolescents et adolescents. Ces éléments générateurs d'un *“sentiment d'insécurité”* sont aussi rapportés à des *“difficultés d'insertion”* (directeur CAF, président d'association familiale), voire *“d'intégration”* (maire-adjoint, chefs d'établissement scolaire, bénévoles français *“de souche”*).

Cette situation tend, suggèrent en substance certains Hexagonaux, à creuser les distances sociales, perçues en référence aux *“communautés”*. Les relations entre ces dernières sont généralement présentées comme *“assez bonnes”* mais limitées, teintées de méconnaissance mutuelle, sous-tendant une *“coexistence à peu près pacifique”*, comme le dit le pasteur de l'Eglise réformée. En la matière, les appréciations les plus positives, ou les moins désabusées, émanent de Français de souche, très majoritaires sur la commune, fréquentant peu de personnes d'origine allogène, ainsi que de Séfarades et d'originaires du Vietnam, se reconnaissant dans des *“communautés”* très structurées et largement autocentrées.

Si une étudiante algérienne vivant en France depuis sa petite enfance qualifie Sarcelles de *“beau melting pot”*, des Maghrébins non naturalisés de la génération précédente déplorent l'absence d'*“échanges”*. Les Africains et les Antillais se montrent les plus amers : *“Nous, les Noirs, on nous écarte”* (Malien naturalisé). Or, il s'avère que ces deux groupes rencontrent des difficultés sociales spécifiques : familles *“sans père”* et surendettement pour les uns ; faibles ressources, conditions de logement perçues comme injustes eu égard aux nombreux enfants, fréquents échecs scolaires incompris

de parents analphabètes et complications administratives inhérentes à la polygamie pour les autres ; risques de délinquance chez des jeunes "livrés à eux-mêmes" dans les deux cas.

Les échanges entre fidèles d'obédiences différentes demeurent très restreints et évitent toute allusion au fait religieux. La référence communautaire, confessionnelle ou "ethnique", reste discrète chez les élèves des établissements publics qui n'entrent habituellement pas dans ces logiques mais elle s'affirme davantage chez les adolescents, en pleine phase de structuration identitaire.

Prestations de services et sociabilités

Les associations à référence communautaire apparaissent très actives sur les quartiers et à l'échelle de la ville. Certaines – israéliennes, vietnamiennes et musulmanes notamment – comptant plusieurs centaines, voire milliers d'adhérents, s'avèrent plutôt autocentrées (études de textes sacrés, célébrations de fêtes religieuses ou traditionnelles, voyages au pays, échanges avec d'autres associations "de la communauté", en France et à l'étranger). Cependant, les actions en direction des jeunes contribuent souvent à favoriser un

lien social transcendant tout clivage et/ou luttant contre la marginalisation (aide aux devoirs, accompagnement des toxicomanes). Toutes assument peu ou prou une assistance sociale vis-à-vis des individus et des familles ("soutien moral", voire aides financières). D'autres associations, généralement plus petites, créées par des Africains ou des Antillais, témoignent d'une conception assez extensible de la "communauté" (originaires du sud du Sahara ou de "l'outre-mer", et se présentent comme "ouvertes aux amis" de ces personnes) ; l'une d'elles, néanmoins, se veut explicitement féminine.

Eu égard à cette base élargie, les activités proposées incluent plus fréquemment des personnes d'origines différentes dans un ensemble d'ateliers culturels (chorale, danse, photo...) et/ou sportifs (football), éducatifs (animations-enfants, organisation de colonies de vacances en France et en

Afrique). Certains s'inscrivent très directement dans un objectif "d'insertion" (alphabétisation, couture, préformations) sans négliger des secours d'urgence du type banque alimentaire ou vestiaire. Des relations existent avec des structures tout-venant plus spécialisées (associations de formation), et des bénévoles s'attachent à faciliter les contacts avec l'Éducation nationale (explication de l'école aux parents).

L'action des associations sans référence communautaire, habituellement créées et dirigées par des Français "de souche", tient également une grande place. Plusieurs d'entre elles, comptant quelques dizaines ou centaines d'adhérents, réunissent, dans les locaux de Maisons de quartier, des enfants (activités de soutien scolaire, lecture-bibliothèque, arts martiaux, danse...) ou adultes (échanges de savoirs, aide administrative, gymnastique...) de diverses origines. Une association



Au centre Jacques Prévert des Rosiers

Les deux tiers des répondants bénévoles (21 sur 32), se déclarant membres d'une "communauté", font état de manières d'être et de vivre en vigueur "au pays" à l'époque où ils l'ont quitté. La dimension subjective ("*parce que je le sens*") de cet ancrage apparaît néanmoins essentielle. Les associations communautaires sont alors investies comme des vecteurs de permanence d'un héritage séculaire, lequel doit être transmis aux jeunes pour ses vertus individuellement structurantes et créatrices de liens, entre soi certes mais aussi vis-à-vis de l'extérieur. Le désir de "*rencontre des Français*" participe également, chez des responsables associatifs musulmans originaires d'Afrique de l'Ouest, d'une quête de reconnaissance déstigmatisante : "*Qu'ils sachent que nous ne sommes pas des intégristes*".

familiale, très en pointe dans les années 60, continue de défendre les intérêts de *"toutes les familles"* auprès des élus et organismes bailleurs. Elle apporte notamment un soutien logistique aux *"initiatives des habitants"* non structurées sur une base associative, s'agissant par exemple de l'obtention d'un local pour un groupe de locataires afin de *"s'occuper des enfants dans un sens éducatif"*. Le club du troisième âge reçoit également des migrants âgés.

De nombreuses associations basées à Sarcelles, particulièrement celles qui, de manière plus ou moins stricte, privilégient la composante *"communautaire"*, offrent donc un potentiel de services utiles, en complément des programmes sportifs, éducatifs ou culturels proposés par les instances municipales (qui ne sauraient couvrir l'ensemble du champ des besoins ni présenter toujours des activités en rapport avec les contraintes horaires de certains habitants), et en dehors du secteur marchand. Il en est ainsi des cours d'alphabétisation mais aussi d'arabe ou d'hébreu, qui apparaissent très en phase avec les caractéristiques et souhaits des personnes qui les fréquentent.

L'écoute attentive, apportée par des bénévoles ayant l'expérience de systèmes de pensée et trajectoires migratoires spécifiques, le soutien moral et matériel à court ou plus long terme, voire la *"médiation interculturelle"* qu'ils sont souvent à même d'assurer vis-à-vis des administrations compétentes, complètent également l'action de services sociaux ne disposant pas nécessairement des capacités techniques et humaines immédiatement appropriées au traitement de certaines situations.

Les associations, à l'évidence, concourent à une harmonisation des rapports entre habitants par la promotion de valeurs collectives, d'un intérêt général ; elles encouragent chacun de leurs membres à donner le meilleur de lui-même pour mieux vivre ensemble. Des manifestations ouvertes à tous (expositions, soirées musicales, carnaval...), l'implication dans différentes fêtes de quartier ou d'école favorisent également les découvertes mutuelles et la revitalisation d'une authentique *"convivialité"*. Elles catalysent aussi un processus d'attachement à une forme de *"communauté locale"* dont rend compte la formule : *"Je suis sarcellois(e)"*.

Promouvoir les partenariats

Tout, certes, n'est pas rose. Les militants des associations et les participants aux activités qu'elles proposent sont évidemment proportionnellement peu nombreux. Le partenariat interassociatif se révèle souvent insuffisant, de l'avis même des interviewés, en raison d'une compatibilité malaisée entre les horaires des uns et des autres, voire parfois de désaccords idéologiques ou interpersonnels.

Un certain découragement, un désinvestissement même, se font jour chez divers bénévoles pour lesquels le travail associatif devient moins gratifiant au vu de l'ampleur grandissante des déchirures du lien social et des situations d'exclusion auxquelles ils se trouvent confrontés. *"On limite la casse et on gère la pénurie"*, soupirent-ils en substance. La question des *"moyens"*, tenant pour partie à un faible soutien financier et matériel des pouvoirs publics (État, commune), et celle de la difficile instauration d'un partenariat efficient avec des institutions à caractère national (telles la CAF et l'École mais aussi la SCIC), dont les acteurs locaux reconnaissent à titre personnel les acquis des réalisations associatives, apparaissent singulièrement récurrentes.

La référence communautaire de nombre d'associations entre en conflit avec la tradition républicaine d'intégration-assimilation

Le fait que ces réalisations soient largement l'œuvre de structures à référence communautaire, procédant d'une logique de *"nouvelle citoyenneté"* (intégration sociale dans le respect d'un droit à la différence des minorités allogènes) entre en effet en conflit, à Sarcelles comme ailleurs en France, avec la tradition républicaine d'intégration-assimilation. Paradoxalement, une tolérance tacite de l'expression de cette diversité culturelle est observable sur le terrain, où certaines prérogatives municipales en matière de gestion de difficultés socio-économiques de familles d'origine étrangère ou non métropolitaine se trouvent déléguées *de facto* aux associations.

Pourtant, nombre de ces associations n'ont guère été consultées lorsqu'il s'est agi de la signature d'une convention ville-habitat ou d'un contrat d'agglomération. La vigilance, certes, doit rester de mise face au risque de repli identitaire. C'est pourquoi le développement d'un dialogue constructif des institutions en place avec toutes les composantes du tissu associatif, mené parallèlement à l'encouragement concret d'activités transcommunautaires émanant de la société civile, apparaît aujourd'hui essentiel.

Méconnues et indispensables, productrices de services et de lien social, vecteurs de démocratie locale, d'insertion des individus et d'intégration des populations, mais impuissantes à accomplir seules ces tâches, telles apparaissent les associations sarcelloises face au défi de l'invention permanente d'une communauté locale, nationale et internationale accueillant l'ensemble des habitants, actuels et à venir.